

La résurrection n'est ni une hypothèse (« si Jésus est ressuscité, alors ... »), ni une question théorique (« si nous ressuscitons, alors ... »). C'est le centre, le cœur de la foi des chrétiens (cf 1 Co 15,20 ; 1 Th 4,14). D'ailleurs, l'Eglise n'en a jamais fait un dogme. C'est l'événement qui est arrivé à Jésus de Nazareth qui éclaire toute sa vie (actes et paroles) d'une façon nouvelle et la manière dont Dieu a voulu authentifier qu'il agissait bien comme son envoyé.

La résurrection n'est ni une réanimation, afin de continuer la même vie que sur cette terre comme pour Lazare (Jn 11), ni une réincarnation, afin de recommencer ce qu'on n'avait pas réussi la première fois, une 2^e chance pour faire un meilleur score. Elle est la victoire de la puissance de Vie de Dieu sur toutes les situations d'enfermement sur soi, les situations bloquées, les nœuds intérieurs. Elle est la sortie de crise, le dénouement intérieur, l'ouverture par Dieu sur les autres. Elle opère à la fois une continuité et une rupture. Continuité par c'est bien la même personne, mais elle est transfigurée. Identique, elle est devenue autre. Elle est transformée, comme la chenille devenue papillon. On ressuscite chaque matin en se réveillant et en se levant de son lit. On ressuscite quand on refuse de baisser les bras quand on a des problèmes. On ressuscite chaque fois que l'on pardonne et que l'on aime un peu plus ceux que l'on n'aime pas assez (cf 1 Jn 3,14). **Dimails.org**

Pistes de réflexion

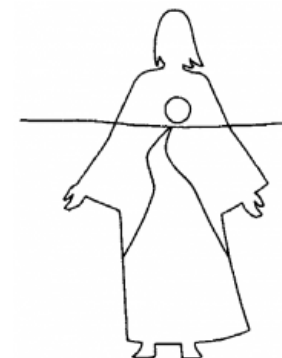
- Ai-je déjà vu un visage transformé par l'amour ou la paix ?
- Quel est mon regard sur le célibat ? Existe-t-il, à mes yeux, une paternité autre que la paternité charnelle ?
- Est-ce que je crois réellement à un 'Au-delà' auprès du Père ?
- Quelle influence cela a-t-il sur ma vie, en suis-je plus libre ?
- Est-ce que cela change mon regard sur les autres, sur les événements ?
- M'est-il arrivé d'échanger sur la réincarnation et la résurrection du Christ avec d'autres, croyants ou non ? Réactions et échanges ?
- Conversion, transfiguration... ma conversion est-elle visible, physiquement et psychologiquement, est-elle témoignage de la Résurrection ?
- Suis-je dans la paix et la confiance en pensant à ma mort ou devant des deuils proches ? Ma résurrection me paraît-elle évidente ?
- On ne voit ni les vitamines, ni les ondes, mais elles existent. On ne voit pas les anges, la Bible en parle, mais font-ils partie de ma vie ?
- 'Une louange matinale quotidienne'(Mgr Dufour), 'lou...ange' la communion des saints est déjà ici bas... j'y crois ? Alléluia !

Prière conclusive

Esprit Saint, donne moi les mots pour convaincre les miens de ta résurrection, éclaire mon visage de ta Paix afin de témoigner de la Joie de l'Evangile, transforme moi, toi qui es Présence et Vie du Père, amen.



32ème dimanche ordinaire c
6 novembre 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (20, 27-38)

Des sadducéens - ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection - vinrent trouver Jésus, et ils l'interrogèrent : "Maître, Moïse nous a donné cette loi : Si un homme a un frère marié mais qui meurt sans enfant, qu'il épouse la veuve pour donner une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour femme ?"

Jésus répond : "Les enfants de ce monde se marient. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts, ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection. Quant à dire que les morts doivent ressusciter, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent quand il appelle le Seigneur : 'le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; tous vivent en effet pour lui."

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

27-40 Les sadducéens constituaient une secte conservatrice, à l'intérieur du judaïsme officiel. Les développements de la révélation qui avaient pu survenir après la formation du Pentateuque rencontraient chez eux réticences ou refus. Il en était ainsi de la doctrine de la *résurrection*, pourtant exprimée assez nettement dès le début du deuxième siècle avant notre ère (2 M 7,14; Dn 12,1-3): le martyre des Maccabées avait été l'occasion du développement de la révélation sur ce point-là. - La présente intervention des sadducéens a pour but de ridiculiser la foi en la résurrection des morts, en présentant un cas grotesque. Si vraiment Moïse avait cru en la résurrection des morts, il n'aurait pu édicter une loi telle que celle du lévirat (la loi qui obligeait les beaux-frères à épouser la femme de leur frère mort sans *fil*s) (Dt 25,5-10).

34-36 Jésus croit, comme les pharisiens et la majorité du peuple juif d'alors, à la *résurrection des morts*. Mais il ne conçoit pas comme eux la vie des ressuscités. Les pharisiens voyaient en cette vie la somme de toutes les jouissances terrestres, y compris celles de l'amour conjugal. - Jésus révèle que les ressuscités « ne prennent ni femme ni mari » (v. 35b). En effet, les ressuscités *nepeuvent plus mourir* (Rm 6,9); il en est ainsi des anges. Le mariage n'est plus nécessaire, dans la mesure où il avait pour but d'assurer la perpétuation du nom (Dt 25,6). De plus, ressuscités à une vie toute nouvelle, nous serons *fil*s de Dieu (1 Jn 3,2; Rm 8,21): *nous serons tous transformés* 1 Co 15,52); (nous ressusciterons avec un *corps spirituel* (1 Co 15,44). La vie divine alors partagée par les ressuscités rendra inutiles, voire impossibles, certaines activités de la vie antérieure. - Ces vues de Jésus enlèvent tout intérêt à la question des sadducéens. - Dans ces versets de Luc (20,34-36), Jésus n'envisage explicitement que les ressuscités qui seront *sa*uvés, ceux qui seront *égaux à des anges et fil*s de Dieu (v. 36). La résurrection universelle sera professée explicitement en d'autres textes (Mt 25,32; Ap 20,11-15).

37-38 Le *Dieu des vivants* ne pourrait pas être le *Dieu des patriarches*, comme le dit Moïse en Ex 3,6, si ceux-ci, qui sont pourtant morts, ne *vivaient* de quelque façon, donc s'ils n'étaient ressuscités.

Les Sadducéens présentent à Jésus un scénario pittoresque et sournois, ressemblant à un cas d'école destiné à montrer les aberrations de la croyance en la résurrection.

Qu'y a-t-il après la mort ?" n'est pas une question anodine puisque tout le monde se la pose depuis les débuts de l'humanité : Que reste-t-il de nos amours, de nos liens d'affections, de ce que chacun a vécu d'unique ? Question qui est revenue en ce temps où nous avons évoqué nos défunts.

De tout temps, on a recherché les mots et les images capables de représenter la vie après la mort. Toutes les civilisations de l'Antiquité l'ont fait : Egyptiens, Babyloniens, Grecs, Romains, sans compter celles d'Extrême Orient, et aujourd'hui encore, se font jour régulièrement des doctrines sur la réincarnation, bien différentes de celles du Bouddhisme. Aucune n'a

évitée la tentation d'imaginer une vie après la mort à l'identique de la nôtre. Les Sadducéens n'y échappent pas non plus.

Jésus va présenter sa propre conception de la résurrection. Tout d'abord, Il affirme la différence radicale entre la vie terrestre et la vie nouvelle dont on hérite en ressuscitant. Dans ce monde-ci, les humains engendrent et meurent. La sexualité assure la survie de l'espèce. En ressuscitant, on ne connaît plus la mort : plus besoin de procréer : "Ils sont semblables aux anges". Cette expression signifie que la résurrection des morts n'est pas un retour à la vie terrestre, mais une re-création. On ne peut l'imaginer puisque nous n'avons pas de modèle, si ce n'est le Christ (à condition de donner foi aux récits de ses témoins) ; notre résurrection sera donc une transformation radicale de notre être humain qui nous fait naître à la condition céleste, celle des anges et met les êtres humains en présence du Dieu vivant, comme le sont eux-mêmes les anges.

Jésus ajoute à cette présentation de la résurrection un recours au texte de la Loi, que ses adversaires ne contestent pas. Si vous dites que Dieu ne s'intéresse qu'aux vivants et qu'il se désintéresse des morts, comment se fait-il que Moïse lui-même, au buisson ardent, dans le Sinaï, appelle le Seigneur le "Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" ? C'est qu'à ses yeux, ils sont vivants ! Ils sont, bien que morts, appelés à une vie éternelle auprès de Lui. Moïse fait référence à l'Alliance que Dieu a faite avec ses patriarches ainsi qu'aux promesses qu'Il leur a données de veiller sur leur descendance. Dieu est fidèle à sa Parole et rien, pas même la mort, ne peut empêcher cette fidélité. Il en va de sa crédibilité : oui ou non, est-il un Dieu juste qui rend justice ? "Il n'est pas le Dieu des morts mais bien des vivants : tous vivent en effet pour Lui".

Jésus confirme donc la foi profonde et héroïque des sept frères Martyrs d'Israël qui a été exprimée dans la première lecture de ce jour. Elle n'est pas qu'une idée. Jésus Lui-même en sa personne a vécu la mort et la résurrection. Celle-ci a été constatée par nombre de témoins, des Apôtres jusqu'aux cinq cent frères réunis, comme le rapporte St Paul dans sa 1ère Lettre aux Corinthiens, Ch.15.

Ainsi, les hommes qui aiment vraiment et se donnent au service de leurs frères se conduisent, consciemment ou inconsciemment, selon la loi divine de l'amour fraternel. Ils portent en eux le germe de la vie nouvelle.

Préparons-nous, comme eux, à "ne pas mourir" mais à marcher vers cette joie merveilleuse des vivants : leur gloire est d'avoir, comme Jésus et avec Lui, triomphé de la mort par le don d'eux-mêmes. C'est ce que nous allons célébrer maintenant dans cette Eucharistie, mémorial de Sa mort et de Sa résurrection, qu'Il a inauguré pour tous.

Père Guy Lecour, paroisse versailles